

« Très bien, mais peut mieux faire » : les réponses apportées par le système éducatif coréen aux résultats de l'enquête PISA

Hyunjoon Park

Traducteur : Jérôme Quintana



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ries/3727>

ISSN : 2261-4265

Éditeur

Centre international d'études pédagogiques

Édition imprimée

Date de publication : 19 mai 2014

ISSN : 1254-4590

Référence électronique

Hyunjoon Park, « « Très bien, mais peut mieux faire » : les réponses apportées par le système éducatif coréen aux résultats de l'enquête PISA », *Revue internationale d'éducation de Sèvres* [En ligne], Colloque : L'éducation en Asie en 2014 : Quels enjeux mondiaux ?, mis en ligne le 04 juin 2014, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ries/3727>

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

© Tous droits réservés

« Très bien, mais peut mieux faire » : les réponses apportées par le système éducatif coréen aux résultats de l'enquête PISA

Hyunjoon Park

Traduction : Jérôme Quintana

NOTE DE L'AUTEUR

Cet article s'inspire de l'ouvrage de l'auteur publié en 2003 : *Re-Evaluating Education in Japan and Korea : De-mystifying Stereotypes* [« Réévaluer l'éducation au Japon et en Corée : démystifier les stéréotypes »] (Abingdon, Oxon : Routledge).

- 1 Les élèves de Corée du Sud (que l'on nommera ci-après « Corée ») ont régulièrement obtenu des résultats exceptionnels lors des évaluations internationales mesurant les performances scolaires, telles que l'enquête TIMSS ou l'enquête PISA, suscitant l'intérêt des universitaires et décideurs du monde entier qui cherchent à identifier l'origine de la réussite des élèves coréens. Mais parallèlement, le système éducatif coréen a fait l'objet de vives critiques, qui ont souvent pris la forme de stéréotypes au lieu de se fonder sur des preuves empiriques, notamment en ce qui concerne son système éducatif fondé sur l'évaluation au détriment de la créativité et sur le recours aux cours particuliers (Park, 2013). Par conséquent, l'annonce des résultats des élèves coréens, qui obtiennent les moyennes les plus élevées aux évaluations de l'enquête PISA, est loin de constituer une surprise pour le monde universitaire et pour le grand public en Corée. Les médias s'intéressent plutôt aux « problèmes » des élèves coréens que révèlent les évaluations de l'enquête PISA. Lors de la publication des résultats de l'édition 2012, qui a vu la Corée en tête du classement des pays de l'OCDE en mathématiques, les journaux coréens ont

souligné avec force la motivation intrinsèque relativement faible des élèves coréens en termes d'apprentissage des mathématiques pour le plaisir ou pour répondre à d'autres indicateurs affectifs, tels que le sentiment d'efficacité personnelle (*self-efficacy*) et le « concept de soi » (*self-concept*) (Eum, 2013 ; Kim, 2013 ; Shin, 2013). Les compétences élevées des élèves coréens sur le plan de la lecture et de l'écriture sont souvent mésestimées et interprétées comme étant le résultat d'un système éducatif standardisé qui met fortement l'accent sur l'évaluation au détriment de l'engagement, de la motivation et de l'intérêt des élèves pour les études.

- 2 Cette forme d'autodénigrement face aux résultats exceptionnels des élèves lors de l'enquête PISA (et de l'enquête TIMSS) reflète les critiques émises depuis longtemps selon lesquelles le système éducatif coréen ne favorise pas l'individualité, la diversité et la créativité, se focalisant de manière excessive sur l'apprentissage par cœur, la mémorisation et l'évaluation (Park, 2013). Cette image du système éducatif coréen est prégnante à tous les niveaux (éducation, grand public, médias) et gagne même du terrain dans un contexte économique en pleine mutation. Les études menées soulignent le fait que l'économie coréenne traverse actuellement une phase de transition vers une économie du savoir et de l'information, ce qui implique nécessairement un changement de paradigme du système éducatif coréen vers un « système qui permette à ses citoyens non seulement d'apprendre tout au long de leur vie mais qui encourage également leur créativité et, surtout, qui soit suffisamment souple pour s'adapter aux évolutions de la demande dans une économie du savoir » (Dahlman et Andersson, 2000). Le système éducatif coréen « classique » est considéré comme étant peu à même d'aider les élèves à réfléchir de manière souple, créative et autonome.
- 3 Comme Park (2013) l'a déjà montré, l'image inversée du système éducatif coréen, dont on dit qu'il inhibe le talent individuel et la créativité des élèves, est celle du système américain, considéré comme étant supérieur pour ce qui est de cultiver « la créativité, l'esprit d'initiative, le sens de la responsabilité sociale ou encore la réflexion autonome » (Berliner et Biddle, 1995, cité par Park, 2013), en dépit de résultats moyens plus faibles aux tests d'évaluations. Dans un article de journal, un homme d'affaires avance la thèse selon laquelle « même si sur le plan de l'éducation et de la culture, les États-Unis (qui valorisent la créativité, la diversité et l'autonomie) se classent de façon purement mécanique loin derrière les grands pays d'Asie (y compris la Corée), ils n'en demeurent pas moins excellents en termes de créativité, ce qui contribue à faire évoluer l'économie mondiale » (Choi, 2013).
- 4 Les critiques à l'encontre du système éducatif coréen « classique » ont incité les différents gouvernements de la Corée à mettre en place de nouvelles réformes visant à favoriser la créativité des élèves et la pédagogie centrée sur l'élève en étant sensible à la diversité des individus. À titre d'exemple, lorsque le précédent gouvernement a procédé à la révision du curriculum en 2009, il avait en tête d'inciter les élèves à développer leur propre personnalité, à concevoir leur propre parcours d'études et à exercer leur créativité en formulant de nouvelles idées et en relevant des défis, entre autres nouveautés (Ministère de l'éducation, des sciences et de la technologie, 2009). L'actuel gouvernement, qui est entré en fonction en 2013, met la « créativité » et le « développement de la personnalité » au centre de sa politique éducative, déclarant que « la Corée cherche à opérer un changement profond de son système éducatif, pour passer d'un système axé sur le par cœur et sur une pédagogie centrée sur l'enseignant à un apprentissage fondé sur la pratique et centré sur l'élève » (Ministère de l'éducation, des sciences et de la

technologie, 2014a). La Présidente de la Corée, Park Geun-hye, s'est exprimée nettement en faveur de l'importance de la créativité dans l'enseignement : « Nous vivons à une époque où ce sont les idées et la créativité qui font avancer le monde. Si nous voulons devancer les autres, il faut une révolution de notre système éducatif pour pouvoir faire émerger le talent créateur » (remarques adressées lors de la cérémonie du nouvel an devant une assemblée de responsables de l'éducation, rapportées par l'agence de presse Yonhap le 8 janvier 2014).

- 5 Toutefois, comme l'a noté Park (2013), les débats actuels autour de la réforme de l'éducation en Corée ne cherchent pas à remettre en question les principaux présupposés qui sous-tendent les critiques à l'encontre du système éducatif coréen « classique » et les orientations réformistes proposées. L'autodénigrement qui prévaut empêche d'évaluer de manière rigoureuse ce qu'il y a de bon ou de mauvais dans le système éducatif coréen. On peut même d'ailleurs remettre en question l'idée que les élèves coréens, sous l'ancien système, manquaient réellement de créativité et de réflexion autonome par rapport aux élèves américains. Park (2013) a souligné le fait qu'il n'existe pas suffisamment de recherches transnationales pour apporter une réponse raisonnable à la question de savoir dans quelle mesure les élèves coréens (et japonais) sont en retard par rapport aux élèves américains (ou d'autres nationalités) sur le plan de la créativité. Il est tout simplement trop difficile de comparer le degré de créativité des élèves d'un pays à un autre, car la créativité ne forme pas un bloc monolithique et dépend de la culture : « il se peut fort bien que la créativité soit limitée par sa spécificité culturelle » (Craft, 2003). Il existe un très fort présupposé, jamais vérifié, selon lequel le système éducatif coréen « classique » fonctionnait de manière trop homogène et standardisée et ainsi, *forcément*, ne parvenait pas à encourager la créativité des élèves. L'autocritique à l'encontre du système éducatif coréen, s'appuyant sur un autre présupposé qui voit la créativité comme une « bonne chose », sans reconnaître les limites et le caractère complexe de la créativité (Craft, 2003), fait de celle-ci une panacée, censée guérir les vieux problèmes du système éducatif coréen « classique ».
- 6 Il existe une autre lacune importante dans la tendance actuelle à favoriser la créativité, liée à son approche monolithique et déterministe : il s'agit du manque de réflexion sur les différentes façons de favoriser la créativité à l'école. On se contente simplement de mettre en place un plus grand nombre de processus éducatifs individualisés et de proposer des curricula différenciés, adaptés aux aptitudes des élèves (Park, 2013). Les principales mesures éducatives mises en place par le précédent gouvernement pour renforcer la créativité et le développement de la personnalité prévoyaient notamment une offre plus vaste de choix scolaires, via la création de divers types d'établissements secondaires, ainsi que des pratiques d'apprentissage et d'enseignement plus différenciées et adaptées aux intérêts et aux aptitudes des élèves (Ministère de l'éducation, des sciences et de la technologie, 2009, 2011). Poursuivant l'orientation fondamentale du précédent gouvernement, l'actuel gouvernement renforce davantage encore l'individualisation de l'enseignement et annonce la mise en place d'ici 2016 d'un « semestre sans évaluations » (Ministère de l'éducation, 2014b) pour les élèves de l'enseignement secondaire intermédiaire. Selon le Ministère de l'éducation, « les semestres sans évaluations visent à réduire le très grand stress que provoquent chez les élèves les évaluations reposant essentiellement sur la mémorisation. Ce type d'approche permettra aux élèves de consacrer plus de temps à réfléchir à leur avenir, de prendre part à un large éventail d'activités et d'expériences » (Ministère de l'éducation, 2014c). Ce projet, actuellement à

l'essai dans un certain nombre d'établissements choisis pour l'occasion, fonctionne selon deux axes principaux :

1. personnaliser les cours et les programmes ;
 2. construire les infrastructures nécessaires à l'enseignement fondé sur l'expérience (*experience-based education*) (Ministère de l'éducation, 2014c).
- 7 Dans cette perspective de renforcement des processus éducatifs individualisés et différenciés, censés favoriser la créativité et la réflexion autonome des élèves, il est naturel de critiquer le système éducatif coréen « classique », qui exposerait de façon limitée les élèves à des programmes et à un enseignement centrés sur l'individualisation et la différenciation. Park (2013) a cependant clairement montré combien la récente réforme de l'éducation, mettant l'accent sur l'enseignement individualisé et différencié, a en réalité entraîné la suppression des points forts du système « classique » qui aidait les élèves en difficulté scolaire ou issus de milieux socioéconomiques défavorisés à atteindre un niveau relativement élevé par rapport aux élèves de mêmes profils dans les autres pays. En présupposant qu'on ne peut parvenir à une forme de créativité et de réflexion autonome qu'à travers des processus d'apprentissage et d'enseignement individualisés et différenciés, la réforme actuelle ne tient pas compte des résultats empiriques découlant de diverses recherches éducatives et sociologiques, qui adressent l'avertissement suivant : les processus d'apprentissage et d'enseignement individualisés et différenciés, tels que la répartition des élèves selon des groupes de niveaux entre plusieurs établissements ou à l'intérieur même d'un établissement, peuvent accroître les inégalités de performances des élèves (voir Park 2013 pour l'examen de la littérature sur ce point). Par ailleurs, la réforme actuelle n'envisage pas le fait que la créativité puisse être favorisée de diverses façons, notamment sans recourir aux processus éducatifs individualisés et différenciés.
- 8 Le projet de « semestres sans évaluations » ressemble a priori à la politique de l'éducation « *yutori* » (sans pression) mise en place au Japon en 2002 et visant à « modifier l'orientation générale de l'éducation japonaise, en s'éloignant des programmes et de l'enseignement « classiques » pour se rapprocher d'un système privilégiant la motivation personnelle et l'autonomie dans l'apprentissage, l'individualité et la réflexion autonome » (Park et Lee, 2013 ; voir aussi Tsuneyoshi, 2004). Néanmoins, comme le suggèrent diverses études, ce système éducatif « sans pression » - avec un nombre réduit d'heures d'enseignement, un accroissement de l'approche différenciée dans le curriculum et une organisation transversale de l'enseignement intégrant les différentes matières afin de susciter l'intérêt des élèves et de favoriser les expériences pratiques - a été plus bénéfique à certains élèves qu'à d'autres et a fait croître les disparités de performances scolaires des élèves selon le milieu familial dont ils sont issus (Bjork, 2009 ; Park et Lee, 2013).
- 9 La conséquence de cette politique de l'éducation « *yutori* » peut être riche d'enseignements pour la réforme éducative actuellement menée par le gouvernement coréen. Avant qu'il ne soit trop tard, il faudrait prendre du recul par rapport à l'orientation prise dans la réforme actuelle et engager une réflexion sérieuse et ouverte sur les réels points forts et points faibles de l'éducation coréenne « classique ». Comme nous l'avons évoqué plus haut, l'un des aspects saillants de l'éducation coréenne traditionnelle était le fait que les résultats des élèves coréens révélaient souvent une disparité de performance relativement faible, ainsi que des scores moyens élevés, dans les enquêtes internationales. Même si le fait de favoriser la créativité et la réflexion autonome des élèves reste un objectif indispensable à la réforme de l'éducation, il ne faut

pas pour autant supprimer tous les points forts de l'éducation coréenne « classique ». Par ailleurs, il importe que les demandes en faveur de davantage de créativité s'accompagnent avant tout d'une appréciation préalable du caractère complexe de la créativité et de sa perception différente selon que l'on est enseignant, parent, élève ou encore responsable politique. Comme l'ont démontré diverses tentatives d'améliorer les performances scolaires des élèves, les programmes et les politiques en matière d'éducation peuvent être bénéfiques à certains élèves mais pas à d'autres. De même, il est possible que certains programmes et certaines politiques favorisant la créativité dans l'enseignement accentuent le fossé sur ce plan entre les élèves issus de différents milieux scolaires, démographiques et socioéconomiques. De plus, comme le suggère l'expérience japonaise en matière de réforme éducative, les nouveaux programmes et les nouvelles politiques favorisant la créativité peuvent même nuire aux performances scolaires, notamment pour les élèves en difficulté scolaire ou issus de milieux socioéconomiques défavorisés, si leurs besoins spécifiques ne sont pas pris en compte. La tâche est plus complexe que ne l'imaginent les actuels réformateurs du système éducatif coréen !

BIBLIOGRAPHIE

- Bjork, Christopher. 2009. « Local Implementation of Japan's Integrated Studies Reform: A Preliminary Analysis of Efforts to Decentralize the Curriculum » *Comparative Education* 45: 23-44.
- Berliner, David C., and Bruce J. Biddle. 1995. *The Manufactured Crisis: Myths, Fraud, And The Attack On America's Public Schools*. Cambridge, Massachusetts: Perseus Books.
- Choi, Jeongsok. 2014. « Advanced Economy and Our Education [Yeoeuido Colum] » *JoonAng Daily* (E-Daily) (January 20) (in Korean).
- Craft, Anna. 2003. « The Limits to Creativity in Education: Dilemmas for the Educator » *British Journal of Educational Studies*, 51: 113-127.
- Dahlman, Carl and Thomas Andersson. 2000. *Korea and the Knowledge-Based Economy: Making the Transition*. Washington DC: World Bank and OECD.
- Eum, Sungwon. 2013. « Although Korean Studies Do Well on Mathematics, They Have Low Motivation » *The Hankyoreh* (December 9) (in Korean).
- Kim, Yeonjoo. 2013. « Korean Students' Mathematics and Reading Ability: 3rd-5th among 65 Countries » *Chosun Ilbo* (December 4) (in Korean).
- MEST (Ministry of Education, Science, and Technology). 2009. Announcement 2009-41 (on School Curriculum) (in Korean).
- MEST (Ministry of Education, Science, and Technology). 2011. « Achieving Advanced, First-Class Country through Entering the Human Capital Power » 2012 Task Report (in Korean).
- MOE. 2014a Policies & Programs
http://english.moe.go.kr/web/1707/site/contents/en/en_0275 [consulté le 20 mars]

- MOE. 2014b « Major Policies and Plans for 2013 » Press Release (August 2, 2013). Available at <http://english.moe.go.kr/web/42207/en/board/enview.do?bbsId=265&boardSeq=49663&mode=view> [consulté le 20 mars]
- MOE. 2014c « Test-Free Semesters at Middle Schools » Press Release (May 28, 2013). Available at <http://english.moe.go.kr/web/42207/en/board/enview.do?bbsId=265&boardSeq=49660&mode=view> [consulté le 20 mars]
- Park, Hyunjoon. 2013. *Re-Evaluating Education in Japan and Korea*. Abingdon, Oxon: Routledge
- Park, Hyunjoon and Yeon-Jin Lee, Y-J. 2013. « Growing Educational Inequality in Japan during the 2000s. » P. 131-146 in Gary DeCoker and Christopher Bjork (eds.), *Japanese Education in an Era of Globalization: Culture, Politics and Equity*. Teachers College Press.
- Shin, Jinwoo. 2013. « Korea: Mathematics Ability Number 1 among OECD; Interest Bottom » *Dong-A Ilbo* (December 4) (in Korean).
- Tsuneyoshi, Ryoko. 2004. « The New Japanese Educational Reforms and the Achievement “Crisis” Debate. » *Educational Policy* 18: 364-394.
- Yonhap News Agency. 2014. « Park Calls for Education Revolution to Produce Creative Talent. » (January 8). Available at <http://english.yonhapnews.co.kr/national/2014/01/08/46/0301000000AEN20140108004200315F.html>

INDEX

Index géographique : Corée du Sud

Mots-clés : PISA : programme international pour le suivi des acquis des élèves, enquête internationale, performance, modèle éducatif, système éducatif, discours sur l'école

Keywords : discourse on education, international test, educational models, PISA: Program for International Student Assessment, educational system

Palabras claves : discurso sobre la educación, encuesta internacional, modelo educacional, rendimiento, PISA: programa para la evaluación internacional de los alumnos, sistema educativo

AUTEURS

HYUNJOON PARK

Hyunjoon Park est professeur associé (Fondation de Corée) au Département de sociologie de l'Université de Pennsylvanie, États-Unis. Docteur de l'Université de Wisconsin-Madison (2005), il s'intéresse à l'éducation et à la famille dans une perspective transnationale, en se concentrant sur la Corée du Sud et le Japon. Il a notamment étudié l'influence de l'organisation des systèmes d'enseignement, des politiques publiques et des évolutions démographiques sur l'éducation des enfants assurée par les écoles et les familles. Il a publié *Re-Evaluating Education in Japan and Korea: De-mystifying Stereotypes* (Routledge 2013) et *Korean Education in Changing Economic and Demographic Contexts* (avec Kyung-Keun Kim, Springer 2014). Courriel : hypark@sas.upenn.edu